

Au second (l'abbé Camille Roy) d'ailleurs. Sans doute, Madame de Bédard a fait écrire :

"Madame de Frontenac, séparée, avec Mademoiselle de Montpensier après quatre ans de vie commune, (moins de cinq ans: d'octobre 1652 d'un mari "avec lequel elle n'a jamais plus voulu se réunir", lui est jouter que Frontenac, son mari, pourtant restée sincèrement attachée." (9).

Enfin, là-bas, en France, Bédard égare l'excellent auteur jésuite Rochemonteix, lequel, évidemment, sur l'autorité très contestable de cet archiviste, publiait, de très bonne foi, ce qui suit, dans son magnifique ouvrage: "Les Jésuites et la Nouvelle-France" :

"Le jeune ménage ne resta pas longtemps uni, chacun s'en alla de son côté. Madame de Frontenac se lia d'abord d'amitié avec Mademoiselle de Montpensier, fille de Gaston d'Orléans et demeura des années auprès d'elle ; elle se retira ensuite, en compagnie de Mademoiselle d'Outrelaise, à l'Arsenal." (10).

Voici une phrase à laquelle il convient de faire subir un traitement métallurgique, phrase que nous allons "laver" — en langage de mineur — pour la débarrasser, comme l'or de ses scories, de toutes ses inexactitudes historiques, et tirer le diamant, la vérité, de sa gangue.

"Le jeune ménage ne resta pas longtemps uni, chacun s'en alla de son côté". — Cette assertion n'est vraie que par intervalles: de 1672 à 1682 et de 1689 à 1698, c'est-à-dire pour le temps vécu par Frontenac au Canada, soit une période de dix-huit ans, que durèrent ses deux administrations comme gouverneur-général du pays.

"Madame de Frontenac se lia d'abord d'amitié" avec Mademoiselle de Montpensier, fille de Gaston d'Orléans, et demeura des années auprès d'elle." — Ceci est encore vrai, mais incomplètement, et la phrase ne rend pas justice, même imparfaite, à Frontenac. Elle contredit, par sa réticence, ou plutôt par son lachisme, les "Mémoires" de Montpensier, qu'elle n'infirmait aucunement

Frontenac "demeura des années" à juin 1657), mais il convenait d'ajouter que Frontenac, son mari, partageait leur intimité.

En France, Frontenac et la "Divine" ne s'en allèrent jamais "chacun de son côté". Nous les retrouvons presque toujours ensemble à Saint-Fargeau, à Blois, à Frontenac (Ile Savary), à Chambord, à Juvisy, à Limours, à Paris, rue des Tournelles ou sur le quai des Célestins, partout enfin où les "Mémoires" de Montpensier nous les ont fait rencontrer pendant dix ans, de 1648 à 1658, années où ils commencent et où ils finissent d'en parler.

Détail important, que j'allais oublier de mentionner, et qui a certes bien ici sa valeur: en quelque lieu que Frontenac rejoignit sa femme, que ce fût à Blois, à Chambord, à Saint-Fargeau, partout enfin où la promenait la Grande Mademoiselle dans ses capricieuses odyssées, Frontenac, dis-je, exigeait, pour sa femme et lui un même appartement. Cette prétention, de savoir-vivre élémentaire, faisait pouffer de rire la duchesse de Montpensier. "Rien n'était si ridicule!" s'écrivait-elle. (11). Cette conduite et cette exigence me semblent, au contraire de l'opinion de Montpensier, parfaitement justifiables au point de vue des bienséances morales et sociales. Convenait-il, en effet, que, dans une maison dont Frontenac était l'hôte, sa femme jouât le rôle de chambrière ou de veilleuse de nuit? Le comte, à mon avis, donnait à son amphitryon une belle et bonne leçon de tenue ; mais il en était chaque fois pour ses peines, car l'incorrigible étourdie oubliait toujours, et ne songeait même pas que la "Divine", étant sa dame d'honneur, ne pouvait être "utilisée" comme servante.

Rochemonteix dit enfin : "Elle (Madame de Frontenac) se retira ensuite à l'Arsenal."

Ceci est presque faux, tant le peu de vérité que cette phrase renferme y est profondément altéré. Ce n'est pas à la suite de sa querelle avec Montpensier — 1657 — que Madame de Frontenac se retira, en compagnie de mademoiselle d'Outrelaise, à l'Arsenal, mais quinze ans plus tard, en 1672, après le départ de Frontenac pour le Canada.

Rappelons-nous d'abord ce passage des "Mémoires" : "Trois jours après l'arrivée de Mademoiselle de Montpensier à Saint-Cloud, Frontenac se présenta, accompagné de M. de Matha, son grand ami.

"Sur ce que je vois, dit-il, Votre Altesse Royale ne traite pas ma femme comme elle avait accoutumé. Cela me fait connaître qu'elle n'a pas son service agréable: je viens vous demander son congé."

Mademoiselle répondit : "Vous vous faites justice. Vous savez que je n'ai pas sujet d'être satisfaite de votre femme ; sa conduite a été telle qu'elle devait juger que la mienne changerait."

Et les "Mémoires" ajoutent: "Je lui donnai très volontiers son congé. Frontenac me fit la révérence et s'en alla. Je fus assurément plus aise de le lui donner, que lui de le recevoir."

Remarquons tout de suite qu'à cette date, 30 juin 1657, Frontenac loin d'être séparé de sa femme vient la chercher. Je me trompe, ce n'est pas elle qu'il vient chercher à Saint-Cloud, mais seulement son congé comme dame d'honneur de la Grande Mademoiselle. La "Divine" est, d'ores et déjà, rentrée chez elle avec son mari. Et ils demeurent? A Paris ; non point à l'Arsenal, propriété de l'Etat réservée de temps immémorial à l'usage des Grands Maîtres de l'Artillerie, mais chez eux, sur la rue des Tournelles, dans une maison toute voisine de la résidence de leurs intimes amis les comte et comtesse de Fiesque. "Ils logeaient porte à porte", nous racontent les "Mémoires" de Montpensier, aux dates de juillet et août, 1658. Vraisemblablement ils continuèrent d'y demeurer jusqu'en 1672.

(9) Cf. : "La Nouvelle-France", livraison de décembre 1903, page 576.

(10) Cf. : Tome 3, page 95.

(11) Cf. : "Mémoires", pages 398 et 399, tome 2, et page 113, tome 3.